

LA CRISE ? QUELLE CRISE ?¹

Annonce du Cercle littéraire 26 septembre 2015 :

La Crise ? Quelle crise ?

Une crise qui n'en finit pas n'est plus une crise, mais un ordre nouveau auquel il faut s'adapter. L'après 2008 est donc cet ordre inédit, instable, de nature financière et non plus économique. Telle est la thèse que développe dans un essai (Ed. Slatkine, 2015) Jean-Marie Brandt, économiste pragmatique doublé d'un théologien qui s'interroge sur le sens du quotidien. Sa méthode - celle du paradoxe - jette un éclairage inattendu sur les réalités du monde occidental au quotidien, en particulier la Suisse, enfant gâté de l'économie, mais en crise institutionnelle. Ainsi apparaît l'enjeu : notre identité et nos valeurs.

A- diagnostic, thèse, méthode

Diagnostic : *la crise financière* pour un nombre croissant d'économistes² et de praticiens est terminée

Thèse : *nouvel ordre*. S'adapter sans nostalgie. *Colonisation financière* à l'échelon mondial

Méthode : toute crise est un paradoxe, comprenons la crise par l'analyse de ses paradoxes

Enjeu : *La colonisation financière* s'attaque à la *culture* et à l'*identité* dont les siècles ont façonné le Bassin méditerranéen.

Financière dans ses symptômes, *culturelle* dans ses causes, *identitaire* dans ses enjeux, elle procède de cette *banalisation* rampante analysée par Hannah Arendt.³ Une banalisation de la *vie quotidienne* qui rend l'horizon flou et les repères brouillardeux.

B- Thèse : un nouvel ordre

La culture nouvelle est celle de l'im-médiat (sans média interposé dans l'espace ni dans le temps) : la *finance par et pour la finance*, une jungle d'une richesse luxuriante, qui apporterait dans l'instant la richesse ou la misère.

Il ne suffit plus de *s'engager* dans une vie de travail droite et bien tracée, comme aux époques révolues des *Trente Glorieuses* (1950 - 1980), ou *s'adapter* comme au temps de la *Grande Modération* (1980 - 2007), et finalement se servir. Il faut aujourd'hui à chacun de ses pas montrer un sens critique, se remettre en question et constamment se réorienter. Or cette démarche, avec le libre-arbitre et l'opinion, est fondatrice de l'identité occidentale, la source de cette dignité individuelle qui, dans le cadre d'un collectif de référence (par exemple l'Etat), fait la valeur de l'individu. Cette dynamique est aujourd'hui embourbée dans les marais d'un *tout-tout-de-suite* sans frontière devenu le standard universel :

Ils ne mourraient pas tous, mais tous étaient frappés.

Rapport de forces contre *échelle des valeurs* :

Selon que vous serez puissant ou misérable,
Les jugements de cour vous rendront blanc ou noir.

La finance (nous soulignons : la finance d'un certain monde de la banque) a entrepris de coloniser le monde globalisé. Cette finance *n'est plus*, comme la vocation de la finance le voudrait, au service de l'économie et donc de la société, de la politique, de la culture, de l'individu. *Elle travaille pour elle-*

¹ Essai paru sous ce titre aux Editions Slatkine, Genève, mai 2015

² Voir FERGUSON Niall, *the great degeneration, how institutions decay and economies die*, New-York, Penguin Books, 2013 et *inter alii* BRENDER Anton, COHEN Elie, Graz Jean-Christophe, NAULOT Jean-Michel, PLIHON Dominique

³ Voir ARENDT Hannah, *La crise de la culture ; Condition de l'homme moderne*

même, se déploie universellement, impose sa propre culture. Une curieuse pandémie née de la combinaison de quatre facteurs pathogènes : réglementation prétexte, mondialisation univoque, ingénierie de pointe réservée, communication biaisée du *tout-tout-de-suite*, une combinaison qui engendre deux monstres à l'apparence sympathique devenus critères culturels : *Profit, Prestige*.

Colonialisme financier. La finance est devenue un système qui met en valeur et qui exploite des sujets et des domaines dans *son intérêt propre*. Elle est *prédatrice* en ce sens qu'elle vit et se développe aux dépens de ses *colonies (l'économie)*. Elle n'est pas dépourvue *d'idéologie*, puisqu'elle se réfère à l'ultra-libéralisme qui prône la déréglementation mondialisée et la substitution progressive du privé au public dans l'idée de faire progresser l'humanité. Elle s'inscrit de plus dans le courant de la *prétention occidentale à la Vérité*, prétention qui s'est essayée au cours des siècles dans les domaines philosophiques, religieux, sociologiques, politiques. Ce courant modélise en Vérité (absolue) l'économie de marché (équivalent moderne du capitalisme) dans des cultures qui procèdent de vérités différentes. Empires, colonies, guerres de conquête, non-respect de la différence, de l'autre, de sa dignité, sont des sous-produits de la Vérité absolue. Le *colonialisme financier* lancé sur orbite terrestre par *la crise* s'inscrit dans cette ligne.

La combinaison *banalisation* des valeurs et *colonisation financière* dans un monde *improprement réglementé* a pulvérisé les frontières jusque-là respectées et fortement identitaires de la *souveraineté nationale*, de la *responsabilité individuelle* et du *respect de la sphère privée*.

La crise est financière de par ses causes et ses remèdes. Le propre de *la crise* est de rester à la surface du symptôme et de ne pas ouvrir jusqu'au mal. D'où *la bonne conscience* de la finance qui caractérise le *nouvel ordre*. *La bonne conscience* occupe la société, se propage, puis se transforme en *non-conscience*. Faute de responsable, il n'est plus de coupable. Faute de conscience, il n'est plus d'éthique.

C- Le paradoxe révélateur

Etat des lieux comme dans la Fable :

Tous les gens querelleurs, jusqu'aux simples mâtons,
Au dire de chacun, étaient de petits saints.

A nous de : reprendre l'instant où la crise se présente devient une opportunité :

Ne nous flattons donc point ; voyons sans indulgence
L'état de notre conscience.

Et penchons-nous avec Hannah Arendt sur le paradoxe de *la crise* :

[les gens] ne font confiance ni à leurs yeux, ni à leurs oreilles, mais à leur seule imagination, qui se laisse séduire par tout ce qui est à la fois universel et cohérent en soi-même.

Cette fuite des masses devant la réalité est une condamnation du monde dans lequel elles sont contraintes de vivre et ne peuvent subsister, puisque la contingence en est devenue la loi suprême et que les êtres humains ont besoin de transformer constamment les conditions chaotiques et accidentelles en un schéma de relative cohérence.⁴

La crise est pour nous l'opportunité de secouer la poussière de la banalisation, de se resituer par rapport à nos repères identitaires et de nous donner les chances de l'adaptation à l'ordre nouveau du *colonialisme financier* et, qui sait ? de *redevenir un loup parmi les loups*.

C'est pour mieux te manger, mon enfant, hurle le loup.⁵

⁴ ARENDT Hannah, *Le système totalitaire*, Paris, Le seuil, 2005, p. 78, 79

⁵ DE PERRAULT Charles, *le petit chaperon rouge*

D- En résumé cet *essai* propose :

- *Question.* Comment s'adapter au nouvel ordre économique instable du *colonialisme financier* sans faire l'impasse sur les acquis de notre culture au sens large ?
- *Certitude.* Tous nous sommes touchés, et de façon différente selon qu'on est suisse, ou par exemple américain, européen, grec, allemand, italien, français, jeune, chômeur, retraité, etc. L'indifférence est donc coupable.
- *Objectif.* Etablir un état des lieux propre à une remise en question et qui ouvre la piste des responsabilités et des engagements possibles.
- *Précepte.* La démarche est présente dans la vie quotidienne. Elle est l'affaire de chacun.

E- L'analyse paradoxale

- 1- Le caractère paradoxal de la crise
- 2- Revenir à l'horizon culturel
- 3- Croissance *versus* crédit *subprime*
- 4- Crédit *versus* risque systémique
- 5- Confiance *versus* liquidité
- 6- Economie libérale (de marché) *versus* interventionnisme
- 7- Souveraineté étatique *versus* intégration budgétaire et fiscale
- 8- Transparence *versus* finance de l'ombre
- 9- Ordre juridique *versus* rapport de forces
- 10- Economie *versus* finance
- 11- Economie *versus* aléa moral (main invisible)
- 12- Monnaie unique *versus* BCE *versus* différentiel de productivité
- 13- Sphère privée *versus* fiscalité *versus* transparence
- 14- Le paradoxe helvétique : prospérité *versus* crise institutionnelle

F- Conclusion : la Suisse en crise, mais quelle crise ?

- Fiscalité, Evasion et fraude fiscales
- Politique monétaire
- Secret bancaire
- Convention de diligence des banques (CDB) et blanchiment d'argent sale
- Coopération européenne, coopération extra-européenne
- Crise financière avortée et grossesse cachée d'une crise fiscale
- Disparition progressive du secret bancaire et criminalisation de l'évasion fiscale
- OCDE, FATCA⁶, MROS⁷, GAFI⁸, Pot-pourri

⁶ Foreign Account Tax Compliance Act

⁷ Money Laundering Reporting Office-Switzerland,

⁸ General Authority for Investment and Free Zones, Groupe d'action financière sur le blanchiment de capitaux